

1200 **LE PRÉSIDENT :**

Bonsoir, Madame!

1205 **Mme MONIQUE SAVOIE :**

Bonjour, Monsieur! Bonjour, Mesdames! Alors voilà. Nous, on est heureux de voir qu'on parle aujourd'hui de la Biosphère. Donc notre première image évidemment fait état des quatre saisons de la Biosphère à ce jour. On a probablement parlé de ces différentes étapes connues de tous.

1210

Donc nous, on a commencé une réflexion en repartant du nom qui avait été donné par Buckminster Fuller lui-même, donc de ce lieu qu'il nommait, lui, le Géoscope, donc un observatoire de la terre et donc, notre scénario, c'est pour la reconnaissance de ce dôme géodésique de Buckminster Fuller avec ce qu'on vous présentera aujourd'hui qui est un programme, en fait. On ne veut pas en faire l'acquisition, on offre 1 \$ par année pour le louer. Par contre, on fera partie des démarches pour le financement.

1215

Nous présentons ce projet, bon, je le présente au nom de la Société des arts technologiques dont je suis présidente fondatrice, un organisme qui a aujourd'hui 22 ans et qui regroupe à la fois des fonctions de création, recherche, production, diffusion. Et nous avons créé pour ce projet un comité spécial pour réfléchir, notamment avec la famille de Buckminster Fuller, donc le BFI que vous rencontrerez, je crois, à la fin de vos audiences, qui viendront vous voir de New York.

1220

1225

Donc si on regarde le sommaire, on a la vision, l'opportunité, les principes, les partenaires, la programmation, les espaces, les saisons, l'animation, notre démarche et notre échéancier. On a cru bon de retirer le budget puisque c'est un projet dont on a commencé la réflexion en 2015. Ça sera présenté à monsieur Beaudry à la mi-octobre et à quelques

1230 personnes de la Ville de Montréal, donc du comité exécutif et des élus, puisque, bon, évidemment, le budget n'était plus adéquat et aurait pu porter... En fait, amener des questions auxquelles on n'aurait pas eu de réponse, par ailleurs.

1235 Donc le sommaire, pour vous dire que le dôme de Buckminster Fuller, vous en avez entendu parler, pour nous, c'est un cadeau qu'on a peut-être mal compris. On s'amuse à dire dans le milieu des arts numériques que c'était une métaphore d'internet. Donc il nous a offert peut-être ce qui représentait la culture dans laquelle on est aujourd'hui, une culture de réseau avec tous ses nœuds et ses segments qui correspondent pour nous un peu à cette métaphore.

1240 Donc un bâtiment qui est très distinctif aussi dans l'œuvre de Buckminster Fuller parce que cette structure, on dit que plus elle est grande, plus elle est solide et c'est la plus grande œuvre de Buckminster Fuller dont nous disposons ici à Montréal. Peut-être que c'est un cadeau qu'on a mal compris, on a tenté de le faire revivre pour le 375^e de Montréal. Malheureusement, on n'a pas trouvé à ce moment-là les gens qui ont pensé que c'était un projet qui pouvait se
1245 mettre dans la famille des legs.

Le Géoscope donc, c'était l'idée originale. Donc ce bâtiment, comme vous savez l'exposition qu'il y a eu à l'intérieur n'était pas celle proposée par Buckminster Fuller mais bien une exposition qui venait en redondance avec la proposition du pavillon russe qu'on avait l'autre
1250 côté de la rue. Donc on se montrait de part et d'autre les avancées à la fois historiques mais aussi, bon, on était dans... On avait Marilyn Monroe, si on se souvient bien, des bouts de Soyouz et... la grandeur des États-Unis était bien représentée.

Buckminster Fuller a fait un livre qui s'appelle *Le vaisseau spatial « Terre »* et ce
1255 bâtiment en était un exemple dans son désir et le *World Game Report* était aussi sa proposition de développer des terrains de jeu qui ne soient pas ceux de la guerre mais ceux de la collaboration, donc qu'on puisse avoir des synergies qui soient plus écosystémiques sur la création du monde où on peut se projeter dans un futur avec plus de confiance.

1260 C'est aussi un symbole. On a vu que la structure même a fait école. Donc on a repris
cette façon de mettre les éléments ensemble et ça a été très, très inspirant. Dans ce cas-ci, on a
les structures qui en ont été dérivées, qui sont connues à ce jour encore une fois pour la solidité,
les applications qu'on peut en développer. Donc Harry Kroto a nommé le Carbone 60, a repris
1265 cette structure pour nommer son Carbone 60 et, comme on sait, c'est le prix Nobel et le nom de
buckminsterfullerène a été nommé en l'honneur de sa ressemblance avec le dôme géodésique
de Buckminster Fuller.

1270 Les opportunités. En fait, nous, ce qu'on voit, c'est qu'il y a une opportunité de prendre le
bâtiment en l'état, il n'y pas d'enjeu d'architecture, il n'y a pas d'enjeu de reconstruction dans
notre projet, si ce n'est quelques murs qui mériteraient d'être fenestrés plutôt que fermés, mais
ce qu'on propose, c'est de prendre le bâtiment en l'état et de revenir avec le vrai sens du mot
« innovation », c'est-à-dire de rafraîchir et de renouveler le bâtiment.

1275 Donc traiter des problèmes aussi qui sont colossaux, les problèmes de développement
durable, de résilience, dans une approche très régénérative de la planète et d'intégrer des
savoirs et des connaissances afin de concevoir le monde des points de vue systémiques encore
une fois. Donc de rendre visible l'invisible pour y enchanter le monde.

1280 Donc c'est de transformer ce dôme en centre de création, de recherche et de formation
engagées dans l'action. D'en faire un espace où on cultive l'imaginaire dans le but de
réenchanter l'espace urbain par l'innovation sociale, écologique et économique. Le Géoscope,
donc son observatoire de la terre.

1285 Donc on revient avec ce document qui a été déposé pour faire vraiment de la Biosphère
un lieu vivant et un lieu qui est occupé à l'année. On sait qu'on est parti de différents principes,
donc intégratifs, enchanteurs et régénératifs, accessibles, inclusifs, collaboratif, innovateurs et
éducatifs.

1290 Donc on a eu plusieurs instigateurs qui ont été aussi des opérateurs responsables de la
mise en œuvre, qui se sont joints à nous. Donc vous avez la liste du comité de développement
qui avait été initié au début par la SAT et nous sommes, très tôt au début du projet, allés
chercher Marcel Côté qui avait ce projet sur son ordi la veille de son malheureux décès. Et, par la
suite le chef scientifique du Québec, Rémi Quirion, s'est joint à nous et nous avons réuni autour
de nous aussi la famille Buckminster Fuller et l'Institut pour venir, avec nous, réfléchir. Nous
1295 avons organisé un lac-à-l'épaule un été sur l'île Buckminster Fuller au large du Maine pour
réfléchir à comment on pouvait revoir l'usage de ce lieu en fonction des grands principes qui
menaient le travail de Buckminster Fuller.

1300 En cours de route nous avons aussi eu cette même année l'acceptation du siège social
de Future Earth à Montréal et ça nous a complètement ouvert les horizons puisqu'on disait que,
bon, tout à coup, on avait accès à 60 000 chercheurs dans le monde et ces 60 000 chercheurs
avaient aussi une antenne sur Montréal et comment on pouvait créer des liens avec Future Earth
autour de ce projet. Donc ils ont été aussi très tôt avec nous autour de la table.

1305 Donc il y a eu des partenaires, encore une fois, et on avait certains montants qui étaient
confirmés à l'époque, des partenaires publics. Donc la Ville de Montréal restait dans le projet,
bien sûr, puisqu'elle en est propriétaire, le gouvernement du Québec, plusieurs ministères ont été
informés du projet et on avait commencé à réfléchir comment ils pouvaient s'impliquer. Bien
qu'on a plusieurs ministères du Québec, il y a aussi le gouvernement du Canada qui avait été
1310 approché avec la ministre McKenna et la ministre Joly pour voir comment on pouvait aussi faire
un lien entre les arts, les sciences et la recherche et, dans ce cas-ci, l'environnement. Donc c'est
un ministère qui était intéressé à revenir au-delà du bail de 2019, de rester partenaire du projet.
Donc c'est un projet qui se montait à trois parties, donc deux gouvernements, Québec, Canada,
et la Ville comme partenaire et les promoteurs du projet.

1315 Voici, bon, les images de la Biosphère. La programmation. Je pense qu'on arrive à un
point où on se dit que la Biosphère, elle est là, elle est sur l'île. La SAT, aujourd'hui, on compte

1320 40 000 membres. On est, nous, à l'étroit. On a une école depuis 2006 et depuis douze ans, on forme des jeunes de 9 à 13 ans, 13 à 17 et on fait aussi de la formation continue. De la formation, on a 40 enseignants dans la Commission scolaire de Montréal qui forment les professeurs d'arts plastiques au numérique avec, encore une fois, les enjeux qui préoccupent notre époque, à savoir, l'environnement.

1325 Donc on a réfléchi le lieu en fonction de notre expérience aussi en formation et aussi parce qu'aujourd'hui, la SAT arrive à un point où on est à l'étroit dans notre bâtiment et on doit considérer un nouveau lieu pour poursuivre la formation.

1330 Donc l'approche transformative du lieu. C'est informer, d'abord, donc de cultiver la compréhension des contextes en adoptant plusieurs perspectives, en traversant plusieurs échelles; de performer, de faire l'expérience de la création collaborative en s'appuyant sur les principes d'intégrité et de régénération; et de transformer en appliquant in situ les concepts développés pour révéler le potentiel latent, et générer une véritable richesse.

1335 Il va sans dire que dans une approche comme celle-là, l'ensemble du parc est interpellé puisque, bien sûr, la Biosphère est un des éléments mais l'environnement en devient son terrain de jeu et son terrain de recherche et de création. Donc les trois étapes sont aussi énumérées ici.

1340 L'exemple du calendrier annuel du Géoscope, alors nous, ce qu'on voyait, c'est que, bon, on a pensé beaucoup aux saisons tout au long de la recherche et de la réflexion en se disant que même si l'architecture est très généreuse, le lieu est magnifique, n'empêche qu'il y a des saisons qui sont plus difficiles, notamment l'hiver. Donc on s'est amusé à proposer un programme finalement qui allait utiliser le lieu en fonction des saisons de façon à avoir des formations et des programmes par mentorat – donc encore une fois, les chercheurs de Future Earth et autres – donc d'avoir une approche par projet par mentorat et d'avoir des programmes
1345 qui sont tantôt longs, tantôt avec des périodes plus courtes, et par d'autres moments, des formes plutôt atelier ou participation de groupe sous forme d'expédition d'apprentissage.

1350 Les espaces. Donc on a revu les espaces en les redivisant. Donc les espaces publics, les espaces du Géoscope Lab qui cherchent, qui sont dédiés aux participants des différents activités pédagogiques et des espaces en réseau qui permettent de garder le Géoscope en réseau, donc connecté sur d'autres instituts de recherche, connecté sur le territoire du Québec et le territoire au niveau international.

1355 Donc on aura découpé ces espaces en se disant que, bien sûr, on gardait l'observatoire extérieur mais qu'il gagnerait à être ouvert à temps plein au grand public. On a l'étage qu'on appelle le pont qu'on voulait aussi utiliser quelques fois pour des maquettes ou des explorations. On a la salle de réunion qui serait conservée, les espaces administratifs tels qu'on les voit. Le théâtre du Dymaxion qui est un lieu où on présente et qu'on utilise pour faire des prototypages et des recherches, mais qui est aussi utilisé pour faire des événements publics. Des espaces qui sont dédiés aux ateliers. Au studio, un téléport qui nous permet de nous connecter et d'être connecté en tout temps avec d'autres centres de recherche et lieux dans le monde.

1365 Donc, les espaces publics et physiques. Donc on a des structures des espaces qui sont environnants. Encore une fois, on est dans un environnement physique qui est le parc Jean-Drapeau qui sera mis a contribution. On a défini les différents espaces, bon, la passerelle, téléport et autres, donc avec l'usage qu'on veut en faire, et les espaces du Géoscope Lab qui sont les studios ateliers, le théâtre encore une fois qu'on a vu tout à l'heure, la structure.

1370 Les espaces en réseau sont aussi importants parce qu'aujourd'hui, on travaille via internet, via les réseaux. Mais comment on peut garder ce lieu en réseau permanent à travers des conférences qui pourraient émaner du centre, donc du Géoscope et aller vers d'autres laboratoires et d'autres laboratoires vers le Géoscope. Donc des plateformes web collaboratives aussi qui sont ajoutées au projet.

1375 Les saisons du Géoscope, on y revient parce que, pour nous, il y avait l'idée qu'on avait une programmation de septembre à mai, donc avec ces formations, avec ces ateliers, donc une période où les gens sont plutôt en train de travailler, de créer et un espace... Une autre saison

1380

qui est plutôt celle de l'été, donc de juillet à août, où les espaces utilisés pendant la saison précédente sont utilisés pour les offrir au public.

1385

Donc on peut y présenter là les résultats des explorations, les résultats des ateliers qui ont été faits par mentorat encore une fois, mais on peut aussi inviter le public à revisiter les grandes thématiques qui seront abordées par les chercheurs la saison précédente.

1390

On voit ici, bon, les images. On a fait aussi un ensemble de scénarios d'usages, parce que ce qu'on veut, c'est que le Géoscope soit utilisé par le plus grand nombre de citoyens et avec des fonctions qui fluctuent encore une fois selon les saisons. Donc on est ouvert à ce qu'il puisse y avoir des visites libres, des observations. Par exemple, pour une personne qui est de passage, qui veut visiter le Géoscope, donc peut avoir accès à différents étages, peut faire une visite complète du lieu et aussi avoir accès pour une visite d'environ une heure. Donc vous avez la description de la visite qui est là.

1395

Ensuite, on a des expéditions d'apprentissage. Donc des groupes d'intérêt qui peuvent y venir, ce sont des formations qui sont plus courtes et peuvent être invités à des plateformes de cocréation, transfert de connaissances, de visualisation, de différents processus de l'IS et l'ensemble des espaces du Géoscope et de son laboratoire. Donc on parle de visite d'une heure, une demi-journée, une journée, pour ces expéditions courtes.

1400

LE PRÉSIDENT :

Madame Savoie, j'aimerais vous demander de conclure assez rapidement.

1405

Mme MONIQUE SAVOIE :

Oui, très bien. Donc on poursuit, on a aussi des rendez-vous thématiques, conférences et colloques, des formations qui sont plus courtes encore une fois. La recherche et la création et les formations longues, peut-être que c'est ce qui pourrait nous préoccuper ou nous intéresser

1410 plus à ce moment-ci. On a des exemples dans différents pays d'Europe et notamment à Paris
vient de s'ouvrir... Plutôt à Aix-en-Provence vient de s'ouvrir un centre qui s'appelle The Camp,
qui est une référence aussi, donc qui interpelle à la fois les enjeux scientifiques, artistiques et
technologiques dans un même lieu. On a aussi en Suède un centre qui s'appelle Umea qui a des
1415 formations uniquement par mentorat. Donc il n'y a plus d'enseignant dans l'école, ce sont des
mentors qui viennent sur la base de projets, qui offrent des ateliers et formations.

Donc on a aussi des expositions, des ateliers, des charrettes, des camps de jour et des
événements spéciaux qui peuvent y être accueillis, activités, le Géoscope au quotidien, le
Géoscope virtuel.

1420 Enfin, en terminant, vous avez ici une image de la fille de Buckminster Fuller qu'on a
invitée à ouvrir notre symposium sur l'expérience immersive au Géoscope avec David
McConville qui est le président de la Fondation Buckminster Fuller à la conférence d'ouverture
de notre événement. Voilà, donc, avec les partenaires qui, jusqu'à maintenant et les espaces
1425 dédiés, vous les avez de façon beaucoup plus éloquente.

Donc on a un échéancier donc de prendre le lieu pour cinq ans, une stratégie sur dix ans,
on a une vision sur 25-50 ans, tout dépendant de l'appétit et de l'intérêt. Donc nous, on revient
avec ce projet qui était dans nos cartons mais je pense qu'on avait le devoir de venir vous le
1430 représenter puisqu'il y a beaucoup de gens qui se sont mis à table pour y réfléchir et sont prêts à
revenir poursuivre la réflexion. Merci.

LE PRÉSIDENT :

1435 Merci beaucoup, Madame. J'aimerais rebondir sur la dernière image, celle de
l'échéancier. Évidemment, il est maintenant décalé puisqu'il allait de 2015 à 2019. Mais
actuellement, quelles sont les démarches que vous envisagez et dans quel calendrier? C'est
quoi les prochaines étapes?

1440 **Mme MONIQUE SAVOIE :**

Bien, écoutez, comme je vous disais d'entrée de jeu, pour nous, c'est aussi simple que de prendre la clé et d'offrir des projets et de se remettre à table avec les gens de Buckminster Fuller Foundation, de Future Earth, avec Rémi Quirion et autres. Moi, je pense qu'une fenêtre de
1445 six mois pourrait nous permettre de reprendre possession de la Biosphère et d'en faire un Géoscope. Et, comme le projet a été déposé, le projet est encore vivant, je vous dirais, dans plusieurs des ministères, auprès de plusieurs des personnes qui ont été interpellées, donc c'est possible pour nous de le remettre sur les rails assez rapidement.

1450 **LE PRÉSIDENT :**

Incluant la mise en place donc d'un mécanisme de gouvernance, de financement, tout ça?

1455 **Mme MONIQUE SAVOIE :**

Bah, écoutez, le financement, nous, on profite déjà... La SAT est connue comme un laboratoire de recherche public du Québec déjà. Donc on a déjà cette fonction. On est aujourd'hui invité par le ministère de la Culture et des Communications à réfléchir sur ce que
1460 serait une école nationale supérieure des arts, sciences et technologies aujourd'hui. Donc on a une invitation qui est ouverte.

Comme je vous disais d'entrée de jeu, nous, on a une expérience en formation dans le secteur depuis 2006, formation continue, formation ouverte pour tous les groupes d'âge, donc à
1465 la fois pour les jeunes publics, pour des jeunes adultes, des ados et à la fois des artistes adultes, des gens qui veulent poursuivre leur formation, donc un programme de formation continue. On est aussi présent dans des maisons de jeunes et peut-être, on a aussi 40 000 membres à la SAT. Et, moi, je disais bien peut-être que la SA, on a cette capacité-là d'amener notre public,

1470 d'amener nos membres vers la Biosphère. Parce qu'il y a vraiment un défi... Je me souviens,
parce que j'ai été membre du conseil d'administration du parc Jean-Drapeau et il y a un hiver où
je me cherchais parce qu'on avait fermé quelques corridors et les gens me dissuadaient d'aller
sur l'île Sainte-Hélène en hiver, en me disant : « N'allez pas là, Madame, il n'y a rien, il fait froid,
vous allez... Non, vous vous trompez. »

1475 Mais simplement vous dire qu'on a vu l'enjeu des musées, il y a un enjeu d'amener les
gens l'hiver sur le parc Jean-Drapeau et je pense qu'un projet comme ça, avec une proposition
d'une clientèle existante avec laquelle on est en contact, avec une possibilité d'ouvrir un volet
formation et de garder le volet public, en fait, le volet qui est plus important d'ouverture au public
1480 en été ou dans la saison qui, je dirais, le permet un peu plus.

LE PRÉSIDENT :

Très bien. Merci beaucoup, Madame Savoie.

1485

Mme MONIQUE SAVOIE :

Merci.

1490

LE PRÉSIDENT :

M. Erwan Miry, s'il vous plaît. Bonjour!

M. ERWAN MIRY :

1495

Bonjour! Moi, je viens, je représente personne, je viens à titre d'utilisateur régulier du
parc Jean-Drapeau. Ça fait plusieurs années que je fais du bateau-dragon à haute intensité. On
a été sélectionné pour aller aux internationaux. C'est ça, je fréquente le bassin olympique